

BIBLIS

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1732

Paroles de Claude Fleury
Musique de Louis de La Coste

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

**BIBLIS,
TRAGÉDIE,**

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1732.

Paroles de M. Fleury.

Musique de M. La Coste.

CXVII. Opera.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

Troupe de Nymphes & de Nereïdes.

Troupe de Dieux Marins, de Tritons, & de Fleuves.

NEPTUNE.

JUNON.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE. AMPHITRITE paroît sur un Trône, entourée de Nymphes, de Nereïdes, de Dieux Marins, de Tritons & de Fleuves.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMPHITRITE.

VOUS, qui formez la Cour du Souverain des Mers,
Glorieux Soutiens de son Trône,
Célébrez avec moi l'heureux jour, où Latone
Evita le courroux de la Reine des airs.
Par les bienfaits du Dieu de l'onde,
Appollon & Diane embellissent le monde.
Chantez, que vos Concerts s'élevent jusqu'aux Cieux :
Marquez d'un jour si beau, la gloire & la puissance ;
Au Dieu le plus brillant, il donna la naissance ;
Qu'il triomphe, qu'il regne & qu'il brille en tous lieux.

CHEUR, Chantons, &c.

AMPHITRITE.

Flambeau des Cieux, Amour du monde ;
Tout doit rendre à tes feux un hommage éternel :
Mais lorsque l'Univers, pour toi, n'est qu'un Autel,
Tu dois en élever au Souverain de l'onde.

On danse.

AMPHITRITE.

Tendre Amour, sur ce Rivage,
A tes traits vainqueurs
Soumets tous les cœurs,
C'est au printems du bel âge
Que tes doux plaisirs

Comblent nos desirs.
La tendresse
Est pour la Jeunesse,
Tout l'invite à s'enflâmer ;
C'est envain que la Sagesse
Voudroit lui défendre de charmer.
Tendre Amour, &c.
Que sans cesse
L'on s'empresse
De former d'aimables nœuds,
Quand ce Dieu charmant nous blesse,
Sa gloire est de nous rendre heureux.
Tendre Amour, &c.

209

SCENE DEUXIÈME.

NEPTUNE, AMPHITRITE, & les Acteurs de la Scene précédente.

NEPTUNE.

JE viens par ma présence, animer vôtre zele ;
Les Jeux que vous offrez au plus brillant des Dieux,
Font voler ma gloire immortelle,
Où l'on voit éclater ses feux.
Qu'à ma voix tous vos chants s'unissent,
Formez les plus charmants Concerts ;
Que la Terre & les Mers de son nom retentissent,
Que tout porte sa gloire au bout de l'Univers.

CHEUR, Qu'à sa voix ; &c.

AMPHITRITE, ET NEPTUNE.

Vole avec ta Mere,
Vainqueur de Cythere,
Tout est sans appas
Où vous ne brillez pas.
Regne sur nos ames,
Préside à nos Jeux ;
Sans tes douces flâmes,
Qui peut être heureux ?

210

NEPTUNE.

Envain un Monstre affreux signaloit la victoire
Du Dieu qui fait naître le jour,
Vainement, tout fier de sa gloire,
Il bravoit les traits de l'Amour.
Ce Dieu connût par sa défaite,
Que la plus brillante conquête
Cède à la charmante douceur
D'avouer l'Amour pour vainqueur.

AMPHITRITE ET NEPTUNE, *Alternativement avec le Chœur.*

Que jusqu'en nos Grottes profondes,
Il fasse sentir ses ardeurs :
Et qu'il embrâse tous les cœurs,
Malgré la froideur de nos Ondes.

On entend une Symphonie tres-vive, qui annonce la descente de JUNON.

NEPTUNE.

Quel bruit ? qui fait frémir les Airs ?
Tous les Vents en courroux sont sortis de leurs chaînes :
Quoi ? dans un jour si beau sur les humides plaines,
Sans mes commandements on souleve les Mers ?

211

Tremblez Audacieux !... redoutez ma vengeance !...
Mais, que vois-je ? Junon ! Souveraine des Cieux,
Venez-vous dans ces lieux,
Usurper ma puissance ?

SCENE TROISIÈME.

*JUNON, dans son Char, accompagnée des Aquilons,
Et les Acteurs de la Scene précédente.*

JUNON.

Après une mortelle offense,
Neptune est donc toujours contraire à mes desirs ?
De mon volage Epoux il sert les doux plaisirs,
Il célèbre le jour, où ma juste colere
Ne peut servir mon cœur jaloux.
Ah ! si le Dieu du jour & sa coupable Mere
N'ont point éprouvé mon courroux,
Dumoins, faisons tomber mes coups
Sur ce sang criminel qui ne sauroit me plaire.
Hâtons-nous, suivons ma fureur ;
Que l'Amour seconde ma haine,
Qu'il allume des feux, dont la coupable ardeur
Rende ma vengeance certaine.

212

Aux AQUILONS.

Volez fiers Aquilons, & servez vôtre Reine.

JUNON est enlevée par les Aquilons.

NEPTUNE.

Quoi ! les Dieux, gardent-ils tant de resentiments ?
Méprisons les transports d'une inutile rage.
Que les Plaisirs sur ce Rivage,
Renouvellent vos Jeux charmants.

CHEUR.

Que les Plaisirs sur ce Rivage,
Renouvellent nos Jeux charmants.

FIN DU PROLOGUE.

213

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

BIBLIS, Prêtresse d'Apollon, Héritière du Trône d'Ionie ; Fille de Milet.

CAUNUS, Frère de Biblis, Souverain des Phocéens.

ISMENE, Souveraine de la Carie.

IPHIS, Prince d'Ionie.

Troupe d'Ioniens, de Milesiens & de Phocéens.

UNE MILESIENNE.

L'ORACLE D'APOLLON.
Troupe de Cariens & de Matelots.
UNE MATELOTTE.
Troupe de Songes, sous la forme des Amants heureux & des Amants malheureux.
UN SONGE, *sous la forme d'une Amante malheureuse.*
Troupe de Peuples de divers endroits de la Grece.
UNE IONIENNE.

La Scene est à Milet Capitale de l'Ionie.

214

BIBLIS,
TRAGEDIE,

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Temple D'APOLLON célèbre dans la Ville de Milet.

SCENE PREMIERE.

CAUNUS, ISMENE.

CAUNUS.

LA Victoire en ces lieux accompagne mes pas ;
Les Mutins sont domptez, je vous rends vos Etats :
L'Amour vous a soumis mon ame,
Et je regne sur vôtre cœur :
Mais, que ce doux moment, pour traverser ma flâme,
Me présage un cruel malheur !

215

ISMENE.

Partagez la douceur extrême
Que j'éprouve en cet heureux jour ;
Je reçois des mains de l'Amour,
Vôtre cœur & mon Diadême.

CAUNUS.

Que mon sort seroit doux, en voyant ce que j'aime,
Si je goutois sans trouble un plaisir si charmant !
Mais, les Dieux ennemis de mon bonheur suprême
Me le font payer chèrement.

ISMENE.

Ciel ! fais-tu sentir ta colere
Pour punir deux tendres Amants ?
Helas ! si c'est l'Amour, ma perte est necessaire :
Frappe ! mon cœur t'offenseroit long-temps.

CAUNUS.

Envain, pour connoître nos crimes,
Nous implorons les Immortels ?
Chaque jour le sang des Victimes,
Coule à grands flots sur leurs Autels.
Rien ne peut les calmer ; une langueur mortelle
Va ravir à Biblis la lumiere des Cieux,
C'est ma Sœur, l'amitié me fait sentir comme elle,
Les traits dont l'accablent les Dieux.

ISMENE.

Je plains son destin rigoureux.

CAUNUS.

Iphis, cet Amy genereux,
 Qui partage avec moi l'éclat de ma victoire,
 Est mal récompensé d'avoir servi la gloire,
 Quand l'Amour s'oppose à ses vœux.
 Il adore ma Sœur, & son indifférence
 Augmente tous les jours ses feux :
 Non, non, avec tant de constance,
 Jamais Amant ne fût plus malheureux.

ISMENE.

Biblis paroît, je vous laisse en ces lieux.

SCENE DEUXIÈME.

BIBLIS, CAUNUS, *Suite de BIBLIS.*

CAUNUS.

LE Ciel ne veut-il point vous être favorable ?

BIBLIS.

Helas !

CAUNUS.

Que vôtre sort m'accable !
 Pour un crime inconnu, nous t'adressons nos vœux,
 Ciel injuste ! Ciel implacable !
 Pour te justifier, fais moi trouver coupable,
 Et lance sur moi seul ton courroux rigoureux.

217

BIBLIS.

Je sçais tout ce qu'il faut pour désarmer sa haine,
 Et pour rendre mon Peuple heureux ;
 Joignez à vos Etats ma grandeur souveraine ;
 Et vous allez fléchir les Dieux.

CAUNUS.

C'est à vous de calmer la colere celeste.

BIBLIS.

Non, non, mon Regne est trop funeste,
 C'est moi qui fais tomber la foudre dans ces lieux ;
 Je rends à vos vertus la suprême puissance
 Que me donnoit le droit de ma naissance ;
 Je sens que le jour qui nous luit,
 Va se couvrir pour moi d'une éternelle nuit.

CAUNUS.

Prêtresse d'Apollon, soutenez la Couronne
 Que sur moi, ce Titre vous donne ;
 Vivez, offrez aux Dieux l'encens,
 Donnez des loix, regnez sur un peuple fidelle.

BIBLIS.

Les Dieux refusent mes présens,
 Le soin de leurs Autels doit avoir tout mon zele.

Vous avez apaisé les Mutins furieux,
Qui tant de fois ont troublé la Carie ;
Qu'Ismene regne enfin, sans trouble, sans envie.
Demeurez tout est prêt, qu'Elle quitte ces lieux.

218

CAUNUS.

Ismene !

BIBLIS.

Ses Sujets veulent revoir leur Reine,
Quel triomphe pour vous, quel charme pour Ismene !

On entend le bruit d'une Marche.

Le Peuple vient ici sa ranger sous vos loix,
Recevez son premier hommage :
Il faut que dans ce Temple, un Serment vous engage
A respecter les Decrets de nos Rois.

SCENE TROISIÉME.

BIBLIS, CAUNUS, *Troupe D'IONIENS, DE MILESIENS ET DE PHOCÉENS*

BIBLIS.

VOUS que le Sort soumet à mon obéissance,
Peuples, dont la victoire accompagne les pas,
Qui dans les plus lointains climats
Avez toujours porté ma gloire & ma puissance,

219

Recevez de ma main un Roy victorieux :
Il vient de triompher sur la Terre & sur l'Onde ;
Ses vertus, son grand cœur, ses exploits glorieux
Meritent l'Empire du monde.
Célébrez un Heros qui va regner sur vous ;
Il a sous ses Drapeaux enchaîné la victoire :
Pour redoubler encor sa gloire,
Qu'il triomphe du Sort, & des Dieux en couroux.

CHEUR.

Célébrons un Heros, &c.

On danse.

Une IONIENNE, alternativement avec le Chœur.

De nos jeux chassons la crainte,
Les Dieux calment leur couroux ;
Aimons, vivons sans contrainte,
Un Heros regne sur nous.
Que les plaintes disparaissent,
Que les Ris soient de retour ;
Que les beaux jours qui renaissent,
Livrent nos cœurs à l'Amour.

On danse.

220

CAUNUS.

Dans le séjour des Morts, Manes que je révere,
Vous, dont les Immortels couronnent les exploits,
Ecoutez, Ombre de mon Pere,

Le Serment que je fais, pour observer vos loix :
Et vous Dieu, dont le sang lui donna la lumiere,
Apollon, entendez ma voix.
Que le Dieu qui lance la foudre,
Lance sur moi ses traits ;
Qu'il reduise un Parjure en poudre,
Si je méprise vos Arrests.
Je Jure... je promets...

On entend une Symphonie effrayante, le Tonnerre gronde, & l'on voit briller les éclairs.

CHŒUR.

Quel bruit épouvantable !
La Terre tremble sous nos pas !
Du séjour des Enfers, une voix effroyable
Annonce dans ces lieux l'horreur & le trépas.

CAUNUS.

Ce bruit, d'un Dieu puissant annonce la présence,
L'Oracle va parler, gardez-tous le silence.

221

L'ORACLE D'APOLLON.

*Tremble ! Malheureux, tremble à l'aspect de ces lieux ;
Laisse jouir Biblis de la Couronne :
Le plus cruel malheur, pour toi seul l'environne ;
Fuis, respecte mon sang, & le Trône, & les Dieux.*

CAUNUS.

Vous serez satisfaits, calmez votre colere,
Dieux redoutables ! Dieux vangeurs !
Je vais, loin de ces lieux, détourner les malheurs
Que vient de m'annoncer un Pere.

SCENE QUATRIÈME.

BIBLIS.

TOut fuit ! tout est saisi d'horreur !
A ce desordre affreux, suis-je seule insensible ?
Non, je n'entens que trop cet Oracle terrible,
Il ne menace que mon cœur.
Quelle fatale ardeur dans mon ame s'allume ?
Où suis-je ? qu'est-ce que je voy ?
Le feu mortel qui me consume,
Dans un abîme affreux m'entraîne malgré-moi.

222

Apollon, vange-toi, l'ardeur qui me devore,
Outrage le sang & les Dieux ;
Ah ! plutôt de nommer le Heros que j'adore,
Renonçons pour jamais à la clarté des Cieux.
Soleil, à mes regards n'offre plus ta lumiere,
Dans tes gouffres profonds, Terre, engloutis mes pas ;
Dieux, lancez le Tonnerre & ne m'épargnez pas,
Punissez votre ouvrage en causant mon trépas ;
Je ne tiens mon amour que de votre colere.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente un Port de Mer, où l'on voit des Vaisseaux preparez pour le départ D'ISMENE.

SCENE PREMIERE.

IPHIS.

AMour, signale ta fureur
 Sur un Amant tendre & fidele ;
 Mais, ne m'accable point de la douleur mortele,
 De voir perir l'Objet qui regne dans mon cœur.
 Je languis nuit & jour sous le poids de tes chaînes,
 Sans me plaindre de ta rigueur ;
 Epargne ce que j'aime ; au milieu de mes peines,
 Je croirai ressentir ta plus chere faveur :
 Amour signale, &c.

224

SCENE DEUXIÉME.

BIBLIS, IPHIS, *Suite de BIBLIS.*

BIBLIS.

à sa Suite,

Sortez.

à IPHIS.

Je veux ici vous parler sans témoins :
 J'ay toujours reconnu vôtre amour à vos soins ;
 Mais, ce n'est point assez ; si vous m'êtes fidele,
 Que je puisse au moins m'en flâter ;
 Il faut en me servant, me montrer vôtre zele,
 Il ne sçauroit trop éclater.

IPHIS.

Parlez, vous connoîtrez à quel point je vous aime.

BIBLIS.

Les Dieux vont de mes jours éteindre le flambeau ;
 Dans l'état où je suis, inutile à moi-même,
 Dois-je encor soutenir le poids du Diadême,
 Quand je ne cherche plus qu'à descendre au tombeau ?

IPHIS.

Non, vous ne mourrez point ; pour sauver ma Princesse,
 Tout est possible à ma tendresse.

225

BIBLIS.

Mon Frere est prêt d'abandonner ces lieux,
 Il faut le retenir malgré l'Arrest des Dieux.

IPHIS.

Et si vous perissez, il en sera coupable ;
 Que son sort est infortuné !
 Que le Ciel soit injuste, ou qu'il soit équitable ;
 Dois-je vous obéir, lorsqu'il l'a condamné ?

BIBLIS.

Pouvez-vous balancer, quand l'Amour vous l'ordonne ?

IPHIS.

Un noir pressentiment me défend d'obéir.

BIBLIS.

Tu veux donc le laisser partir ?

IPHIS.

Je veux vous conserver la vie, & la Couronne.

BIBLIS.

Non, ce n'est point l'amour qui cause tes soupirs,

La seule ambition a fait naître ta flâme :

Ah ! si je regnois dans ton ame,

Tu seconderois mes desirs.

Non, ce n'est point, &c.

IPHIS.

Quel reproche cruel faites-vous à mes feux ?

Sans mourir de douleur, mon cœur peut-il l'entendre !

Reserviez-vous un sort si rigoureux

A l'Amant le plus tendre ?

226

Quel supplice !... & comment l'ay-je pô mériter ?

Vous me quittez, Cruelle !

BIBLIS.

Ah ! c'est trop m'arrêter,

J'ay cru que sur ton cœur j'aurois eu plus d'empire.

IPHIS.

Vous n'en avez que trop pour vous faire obéir.

BIBLIS.

On vient. Pour ton bonheur, fais ce que je desire,

Où jamais, à mes yeux garde-toi de t'offrir.

à part.

Qu'ay-je fait ? juste Ciel ! puisse-t-il me trahir !

SCENE TROISIÉME.

CAUNUS, ISMENE.

ISMENE.

IL est donc vray, Seigneur, malgré vôtre tendresse,

Pour la dernière fois je m'offre à vos regards ;

Est-ce ainsi que pour moi vôtre amour s'intéresse ?

Vous regnez, vous m'aimez, je vous aime, & je pars.

227

Helas ! trop funeste Victoire,

Que tu coûtes cher à mon cœur !

De quoy peut me servir la gloire,

Quand je dois perdre le Vainqueur.

Helas ! trop funeste Victoire,

Que tu coûtes cher à mon cœur ?

CAUNUS.

Quittez un si funeste Empire,

La foudre gronde en ces climats ;

Trop heureux, si par mon trépas,

Je détourne les maux qu'on vient de me prédire.

Fuyez un Criminel que condamnent les Dieux.

ISMENE.

Quand vous précipitez nos funestes adieux
Oubliez-vous que je vous aime ?
Ah ! si vous perissez, laissez-moi dans ces lieux
Jouir de la douceur extrême,
De finir mon sort à vos yeux.

CAUNUS.

Vous ne connaissez point mon destin déplorable.

ISMENE.

Ah ! dans la douleur qui m'accable,
Ay-je à craindre d'autre malheur ?
Venez dans mes Etats, dont vous êtes vainqueur,
Vous rendre près de moi, le Ciel plus favorable.

228

CAUNUS.

Je remplis ce séjour de trouble & de terreur,
J'irrite les Enfers, j'allume le Tonnerre,
J'arme la main des Dieux, pour nous livrer la guerre,
Et je traîne après moi l'épouvante & l'horreur
Fuyons de ce séjour, je le rends trop funeste,
Partons, épuisons seul la colère céleste.

ISMENE.

Cruel, vous fuyez de ces lieux,
Et vous refusez de me suivre :
Ignorez-vous, qu'absente de vos yeux,
Ismene va cesser de vivre.

CAUNUS.

Du malheur qui me suit sauvez-moi, sauvez-vous,
Sauvez un Peuple qui vous aime.

ISMENE.

Pour m'arracher mon Diadème,
Que les Mortels s'unissent-tous ;
Que l'Enfer, les Cieux en courroux
M'accablent de l'horreur extrême,
De voir périr mon Peuple, & périr moi-même :
Dans le plus affreux désespoir,
Tout me punira moins, que de ne pas vous voir.

229

CAUNUS.

Vos beaux yeux, sur mon cœur, n'ont que trop de puissance ;
Sous un autre climat, cherchons un sort plus doux.

ENSEMBLE.

Dieux ! si nôtre amour vous offense,
Lancez vos traits, punissez-nous.
Nous méritons vôtre vengeance ;
Mais n'accablez que moi sous l'effort de vos coups :
Dieux, &c.

On entend le Bruit d'une Marche.

ISMENE.

Mes fideles Sujets, par des chants d'allégresse,
Vont célébrer le jour qui me rend mes Etats :
Reconnaissons leur zèle & leur tendresse,
Et venez avec moi vivre en d'autres climats.

SCENE QUATRIÈME.

CAUNUS, ISMENE, *Troupe de CARIENS & de MATELOTS.*

CHŒUR.

REndons hommage à nôtre Reine,
La valeur d'un Heros la rend à nos souhaits :
Il regne dans le cœur de nôtre Souveraine ;
Qu'il regne sur nous à jamais.

230

UNE MATELOTTE.

Que tes traits,
Dieu d'amour, ont des attraits !
Regne à jamais
En paix :
Remplis de tes bienfaits
Les cœurs qui vivent sous ta loy,
Qui n'ont recours qu'a toy :
Fais-leur goûter le repos.
Quand le Vent trouble l'Onde,
Mer profonde,
Quand tu gronde,
L'Amour vole sur les flots.
Que les doux Zephirs
Et les Plaisirs,
Conduisent au Port des Amants
Toûjours constants :
Profitez du tems
De vôtre Printems,
Embarquez-vous,
L'Empire de l'amour est doux.

On danse.

UNE MATELOTTE, à ISMENE.

Tout rit, tout flatte vos desirs,
Partez, suivez la route des Plaisirs :
Après vos larmes,
Que de charmes
Vont payer vos tendres soupirs !
Malgré l'orage
On arrive au rivage,

231

Quand l'Amour prend soin du sort des Amants ;
Que les tourments
Deviennent charmants,
Quel destin est plus doux,
L'Amour est pour nous !
Mettons à la voile,
Nous voyons l'Etoile
Qui conduit au Port ;
Ce sont vos yeux qui reglent nôtre Sort.

On danse.

Dans le tems que CAUNUS & ISMENE sont prêts à s'embarquer, IPHIS, à la tête des Peuples d'IONIE, vient les arrêter.

SCENE CINQUIÈME.

CAUNUS, ISMENE, IPHIS, *Troupe D'IONIENS, de CARIENS. & de MATELOTS,*

IPHIS.

SEigneur, ne quittez point ces lieux,
Aux maux de vos Sujets, soyez encor sensible ;
La Reine en ce moment terrible,
Vient de disparoître à nos yeux.

232

Tout gémit, tout languit, tout est rempli d'allarmes ;
Voyez ce Peuple à vos genoux.

CHEUR D'IONIENS.

Au nom de nôtre amour, de nos maux, de nos larmes,
Regnez, regnez sur nous.

CAUNUS.

Non, non, me retenir, c'est me rendre coupable.

CHEUR.

Vous êtes nôtre unique espoir.

CAUNUS.

Vôtre destin sera plus déplorable,
Ecoûtez la voix du devoir :
C'est moi qui cause vôtre peine,
Laissez-moi désarmer les Dieux.

CHEUR.

Qu'ils épuisent sur nous leur haine.

IPHIS.

Soyez touché du sort de tant de malheureux !

ISMENE.

Les Dieux vous imputent des crimes
Que vous n'avez jamais commis.

CAUNUS.

Sortons. Que le sang des Victimes
Apaie les Dieux ennemis ;
Qu'à nos vœux ils rendent Biblis.

FIN DU SECOND ACTE.

233

ACTE III.

Le Théâtre représente un Antre ; L'on y voit un Tombeau en forme de Pyramide, où sont les Ancestres de BIBLIS.

SCENE PREMIERE

BIBLIS.

SEjour impénétrable à la clarté des Cieux,
Antres affreux, Objets funebres,
Fremissez avec moi de mon sort rigoureux ;
Mais, n'en rougissez plus, Manes de mes Ayeux,
Je viens cacher mes feux dans l'horreur des Tenebres.
Je n'ay point fait l'aveu du crime de mon cœur,
Ma mort va lui donner sa premiere innocence ;
Ranimez mon courage, excitez la vangeance
Dont je vais punir mon ardeur.
Sejour impénétrable, &c.

SCENE DEUXIÈME.

BIBLIS, IPHIS.

IPHIS.

Quel trouble ! juste Ciel ! qu'osez-vous entreprendre ?
 Connoissez un Amant guidé par sa douleur,
 C'est Iphis qui vient vous défendre
 Contre votre propre fureur.

BIBLIS.

Que vois-je ? Iphis ! Fuy, Téméraire !
 Que cherche-tu dans ce séjour d'horreur ?

IPHIS.

Je ne cherche que vous.

BIBLIS.

Tu cherches ma colere.

IPHIS.

Quelle injuste rigueur !
 Quand, pour sauver vos jours l'Amour icy m'ameine,
 Me faudra-t-il encor combattre votre haine ?
 Ne m'avez-vous flatté de l'espoir le plus doux,
 Que pour livrer mon cœur au plus cruel supplice ?
 Helas ! pourquoi me flâtiez-vous,
 Si vous ne deviez pas finir votre injustice ?

235

Pour désarmer votre couroux,
 Et pour vous ramener moi-même à la lumiere,
 L'Amour a devancé l'empressement d'un Frere.

BIBLIS.

Quoi ? mon Frere en ces lieux ?
 A les quitter il n'a pû se resoudre !
 Quel amour !... ah ! des Dieux il fait tomber la foudre.

IPHIS.

Les rayons du flambeau des Cieux,
 Sont moins purs que le feu qui dévore mon ame :
 Pourquoi voulez-vous que les Dieux
 S'offensent jamais de ma flâme ?

BIBLIS.

Qui peut échaper à leur coups ?
 Quand ils veulent punir, tout leur paroît un crime,
 Et l'amour le plus legitime
 Attire souvent leur couroux.
 Mais, parle, quel sujet a retenu mon Frere ?

IPHIS.

Pourquoi le demander, lorsque vous l'ordonnez ?

BIBLIS.

C'est moi !

IPHIS.

J'ai tout fait pour vous plaire,
 Et c'est vous qui le retenez.

BIBLIS.

Non, tu ne devois pas m'en croire,
Il falloit le laisser partir :
Quand je ne cherche qu'à mourir,
Tu me fais offenser & les Dieux & ma gloire.

IPHIS.

Il falloit donc vous voir perir ?

BIBLIS.

Je n'en mourray pas moins, & je mourray coupable.

IPHIS.

Que dites-vous ?

BIBLIS.

Dans mon sort déplorable
Rien ne sçauroit me secourir :
Laisse-moy, c'est trop me contraindre.

IPHIS.

Quand vous voulez perir, je n'ay plus rien à craindre.

BIBLIS.

Crains ma haine, crains ma fureur.

IPHIS.

C'est tout ce que je crains.

BIBLIS.

Crains un plus grand malheur.
Va, fuy, jure en partant pour vaincre ma rigueur,

237

De cacher où je suis.

IPHIS.

De cacher où vous êtes !
Non, je ne promets rien, dûssiez-vous me hair,
Encore plus que vous ne faites.
Ah ! puisque mon amour ne peut vous secourir,
Il faut avoir recours à l'amitié d'un Frere.

BIBLIS.

Arête Iphis ! il fuit ! ô Ciel ! que va-t-il faire ?
Et moi, que vais-je devenir ?

SCENE TROISIÉME.

BIBLIS.

QUoy ! les Dieux ennemis du bonheur de ma vie,
Ne sont-ils pas contents d'allumer mon ardeur ?
Veulent-ils, pour remplir toute leur barbarie,
Au peril que je fuis, faire tomber mon cœur !
Non, malgré leur haine cruelle,
La mort sçaura me secourir.
Apollon, dans l'excès de ma douleur mortelle,
Je ne t'implore ici que pour mourir :

238

Mais, j'éprouve déjà ton secours favorable,
Je cède au tourment qui m'accable.

Elle tombe évanouïe.

SCENE QUATRIÈME.

Le Théâtre change, & représente les Champs-Elisées.

BIBLIS, Troupe de SONGES sous la forme d'Amants heureux, qui par l'ordre d'Apollon, par le caractere du Chant & de la Danse, expriment le bonheur dont ils jouissent.

UN SONGE.

Que le Dieu charmant qui nous blesse,
Pour jamais enchaîne nos cœurs :
Nous goûtons dans nôtre tendresse
Ses plus innocentes faveurs.

CHEUR, Que le Dieu, &c.

UN SONGE.

Les soupçons & les craintes
N'ont jamais troublé nos amours :
Les amoureuses plaintes
Font naître nos plus beaux jours.

CHEUR, Que le Dieu, &c.

239

UN SONGE.

Douces Flâmes
Qui brûlez nos ames,
Vos vrais plaisirs
Sont dans les desirs.

CHEUR.

Que le Dieu charmant qui nous blesse,
Pour jamais enchaîne nos cœurs :
Nous goûtons dans nôtre tendresse
Ses plus innocentes faveurs.

On danse.

UN SONGE.

Dans ce séjour délicieux
Tu regnes, tendre Amour, tu fais briller tes charmes :
Les traits que tu lances aux Cieux
Ne sont point sans allarmes.
Nos cœurs sont toujours satisfaits,
Quand sous tes loix tu les engages :
Amour, pour prix de tes bienfaits,
Reçois sans cesse nos hommages.
Dans ce séjour délicieux
Tu regnes, tendre Amour, tu fais briller tes charmes :
Les traits que tu lances aux Cieux
Ne sont point sans allarmes.

On danse.

240

UNE AMANTE HEUREUSE, *alternativement avec le Chœur.*

Aimons-tous dans ce doux azile,
Les plaisirs sont faits pour nos cœurs,
Nôtre Sort est ici tranquile,

Le Printems y répand ses faveurs.
Les Amours sont toûjours nos vainqueurs,
Et leurs tendres ardeurs
Ont pour nous des douceurs.

On danse.

Le Théâtre change, & représente l'Enfer ; on voit plusieurs Criminels celebres représentez sur la Décoration.

Troupe de Songes, sous la forme d'Amants malheureux, qui par ordre d'Apollon, par le caractere du Chant & de la Danse expriment leurs tourments.

CHEUR.

Cruel Amour, que tes traits
Nous causent de peines,
Tes rigueurs inhumaines
Ne finissent jamais.
Quel orage !
Quel ravage
Trouble nos jours !
La fureur & la rage
Sont le partage
De nos amours.

241

Non, les supplices des Enfers
Sont moins cruels que nos fers.

On danse.

CHEUR.

Que de nos cris douloureux
L'Enfer retentisse ;
Qu'avec nous il frémisses
De nos maux rigoureux.
Quel orage !
Quel ravage
Trouble nos jours !
La fureur & la rage
Sont le partage
De nos amours.
Non, les supplices, &c.

SCENE CINQUIÉME.

Le Théâtre reprend la Décoration de l'Antre.

BIBLIS.

QU'ay-je vû ? quels forfaits ? quelle funeste flâme ?
Pour qui sont destinez tant de tourments divers ?
Est-ce pour me punir ? Ministres des Enfers,
Frapez : le feu qui dévore mon ame,

242

Est cent fois plus cruel que les tourments affreux,
Que vous faites souffrir à tant de malheureux.
Calme heureux, où mes jours couloient dans l'innocence :
Non, je ne vous verray jamais.
La Gloire avec la Paix regnoient d'intelligence,
Et versoient sur moi leurs bien-faits.

Quel changement ! le Sort me réduit au silence,
Et l'Amour dans mon cœur, a lancé tous ses traits.
Calme heureux, &c.

SCENE SIXIÈME.

CAUNUS, BIBLIS.

CAUNUS.

O Ciel ! par un malheur extrême
Fuyez-vous les regards d'une Cour qui vous aime ?
Si vous n'écoutez point les plaintes d'un Amant,
Laissez-vous attendrir à la douleur d'un Frere.
Sortez de ce séjour, revoyez la lumière,
Rendez-vous aux soupirs d'un Peuple gemissant.

243

BIBLIS.

Laissez-moi dans ces lieux, ma mort est moins cruelle
Que de revoir encor le jour :
Je suis sensible aux maux d'un Peuple si fidelle,
Et plus sensible à son amour ;
Mais, le Destin plus fort, s'oppose à son envie.

CAUNUS.

Quel sujet inconnu vous fait chercher la mort,
Quand vous devez aimer la vie ?
Parlez, par quel barbare sort
Faut-il qu'elle vous soit ravie ?

BIBLIS.

Ne cherchez point à vous en éclaircir,
Si vous plaignez les peines que j'endure.

CAUNUS.

Contre vôtre rigueur mon amitié murmure.

BIBLIS.

Eloignez-vous.

CAUNUS.

Non, non, je veux vous secourir.

BIBLIS.

Ne me faites point violence,
Respectez ma douleur, respectez mon silence.

244

CAUNUS.

Abandonnez ces lieux, venez, suivez mes pas.

BIBLIS.

Je sens trop qu'à vous voir j'allume le Tonnerre.

CAUNUS.

A me voir ! juste Ciel ! que dites-vous ? hélas !
Quoi ! vôtre haine encor me déclare la guerre ?

BIBLIS.

Ma haine !... Ah ! laissez-moi, je cède à mes malheurs...

CAUNUS.

O Dieux !

BIBLIS.

Venez, le Ciel m'éclaire,
Je puis sans l'offenser, voir encor la lumière.
Couronnons de tendres ardeurs,
Que l'Hymen, à jamais, vous joigne avec Ismene.

à part.

Dieux, que ce Sacrifice apaise votre haine.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

245

ACTE IV.

Le Théâtre représente un Lieu, embelly pour célébrer l'Hymen de CAUNUS avec ISMENE.

SCENE PREMIERE

ISMENE.

UNique apuy de la constance,
Vous qui calmez les maux d'une tendre langueur,
Hâtez-vous, flateuse Esperance,
Volez, & regnez dans mon cœur.
Rien ne s'oppose plus à ma tendresse extrême ;
L'Amour à mes desirs, enchaîne ce que j'aime,
Et l'Hymen de ses plus doux nœuds,
Va nous rendre à jamais heureux.
Unique apuy, &c.

246

SCENE DEUXIÈME.

BIBLIS, ISMENE.

ISMENE.

QUoy ? c'est vous qui voulez achever mon bonheur ?
Vous, qui vous opposiez au penchant de mon ame :
Puis-je croire que votre cœur
Consente à couronner ma flâme ?

BIBLIS.

C'est moi-même, oubliez mon injuste rigueur.

ISMENE.

Je jouis d'un bonheur qui passe mon attente ;
Sous les loix d'un Amant, par les mains de l'Amour,
L'Hymen va couronner une flâme constante ;
Mais, je ne vivray point contente,
Si vous ne jouissez de la clarté du jour.

BIBLIS.

Envain, pour attacher mon destin à la vie,
On a scû m'arracher de ces Antres affreux :
Envain, aux Immortels on offre mille vœux,
Il faut céder au Sort dont je suis poursuivie.

247

Ismene, vous pleurez !

ISMENE.

Laissez couler mes pleurs.

BIBLIS.

Le jour de vôtre Hymen, vous répandez des larmes.

ISMENE.

Le trouble que je sens, empoisonne les charmes
Qu'un doux Hymen prépare à de sensibles cœurs.

ENSEMBLE.

Soyez touchez de nôtre peine,
Dieux tout-puissants ; écoutez nos soupirs :
Helas ! faut-il que vôtre haïne
Trouble nos plus tendres desirs !

BIBLIS.

Rassurez-vous, & consolez un Frere
De la perte qu'il fait en moy.
Au nom du tendre Amour dont vous suivez la loi,
Quand je ne verray plus l'Astre qui nous éclaire,
Rappelez dans son souvenir
Mon amitié vive & constante ;
Au séjour des Enfers, je descendrai contente,
Si je puis me flater de ce doux avenir.

248

ISMENE.

N'augmentez point le trouble de mon ame.

BIBLIS.

Pour mieux triompher en ce jour,
Je veux moi-même icy couronner vôtre flâme ;
Faites venir l'Objet de vôtre amour.

SCENE TROISIÉME.

BIBLIS, IPHIS.

IPHIS.

NE puis-je vous revoir, Princesse inexorable,
Sans exciter vôtre couroux ?
Je lis dans vos regards mon destin déplorable,
Quand je dois lire un Sort plus doux.

BIBLIS.

Parlez, Iphis, qu'exigez-vous ?

IPHIS.

Helas ! un regard moins sévere
Pour prix de ma sincere ardeur ;
Vous voir, & ne pas vous déplaire,
C'est ce que demande mon cœur.

249

BIBLIS.

Suis-je en état de vous entendre ?
Cessez en ce funeste jour,
Cessez de me parler d'amour
Lorsque je cherche à m'en défendre.
Ah ! si vous connoissiez qui cause mon malheur :
Iphis !... vous fremiriez...

IPHIS.

A quoi dois-je m'attendre ?
Tous mes sens se glacent d'horreur :
Expliquez-vous.

BIBLIS.

Le Destin qui m'accable
Oste tout espoir à mon cœur.
Vôtre amour meritoit un sort plus favorable,
Et le mien,... un autre Vainqueur.

IPHIS.

Et le vôtre... un autre vainqueur !
O Ciel ! quel funeste langage !
Vous aimez ; à mes feux vous donnez un Rival,
Et dans mon desespoir fatal
J'ignore quel Objet doit immoler ma rage.

BIBLIS.

Iphis, moderez ce couroux :
Helas ! dans mon malheur extrême,
Je ne sçais où je suis, ce que je dis, si j'aime.

IPHIS.

Un Rival ! quelqu'il soit doit tomber sous mes coups.

250

BIBLIS.

Vous n'avez point ici de Rival plus à craindre,
Que la haine des Dieux.

IPHIS.

Que mon sort est à plaindre !
Cependant vous aimez & vous voulez perir ?
L'Amour a-t-il si peu de charmes ?
Et malgré le couroux dont je me sens saisir,
J'entrevois des horreurs qui m'arrachent des larmes.

BIBLIS.

Que dites-vous ?

IPHIS.

Pardonnez ce transport,
D'un Amant malheureux, c'est le dernier effort.

BIBLIS.

Qu'ay-je dit ! qu'ay-je fait qui vous fasse connoître ?...
Dieux ! l'auriez-vous permis ?

IPHIS.

Cessez de vous troubler.

BIBLIS.

Non, ce n'est point à moi, c'est aux Dieux de trembler.

IPHIS.

On vient... cachons les pleurs que nous faisons paroître.

251

SCENE QUATRIÈME.

CAUNUS, BIBLIS, ISMENE, IPHIS, *Troupe de Peuples de divers endroits de la Grece.*

CAUNUS.

ENfin, voici l'instant où le couroux des Cieux
Doit porter loin de nous son funeste ravage.

à *ISMENE*.

Je vais m'unir à vous, à la face des Dieux,
Et m'éloigner de ce Rivage.

à *BIBLIS*.

Princesse, cet Hymen vous fait un sort plus beau,
Et bannit nos tristes allarmes ;
Les Dieux vont de vos jours rallumer le flambeau ;
Vivez, regnez, faites tarir les larmes
Que l'on a répandu pour vous :
Du plus fidele Amant remplissez l'esperance,
Et pour goûter un sort plus doux,
Puissiez-vous par l'Hymen, couronner sa constance.

252

aux Peuples.

Chantez, célébrez l'heureux jour,
Où les Dieux irritez vont désarmer leur haïne ;
Rendez grace à l'Hymen, rendez grace à l'Amour,
Ils rassemblent deux cœurs sous une même chaîne.

CHEUR.

Chantons, célébrons l'heureux jour,
Où les Dieux irritez vont désarmer leur haïne ;
Rendons grace à l'Hymen rendons grace à l'Amour,
Ils rassemblent deux cœurs sous une même chaîne.

On danse.

UNE MILESIENNE.

Loin de nous les allarmes,
Goûtons mille plaisirs ;
Un Destin plein de charmes
Couronne nos desirs.

CHEUR, Loin de nous, &c.

LA MILESIENNE.

Tendre Amour, quelle gloire
Tu remportes en ce jour !
La Paix, par ta victoire,
Regne en cette Cour.

253

CHEUR.

Loin de nous les allarmes,
Goûtons mille plaisirs ;
Un Destin plein de charmes
Couronne nos desirs.

LA MILESIENNE.

Que l'Amour de ses armes
Blesse seul les cœurs :
Que les plus fiers Vainqueurs
Eprouvent ses ardeurs.

CHEUR.

Loin de nous les allarmes,

Goûtons mille plaisirs :
Un Destin plein de charmes,
Couronne nos desirs.

LA MILESIENNE.

Sur nos ames,
Dieu des Ris & des Jeux,
Répand tes douces flâmes :
Réponds à nos vœux,
Rend-nous heureux.

CHŒUR, Sur nos ames, &c.

LA MILESIENNE.

Que tous les Mortels
Dressent des Autels
Au plus puissant des Immortels :

254

Il tient sous ses loix
Les Dieux & les Rois ;
Tout porte ses fers
Jusqu'aux Enfers.

CHŒUR.

Sur nos ames,
Dieu des Ris & des Jeux,
Répand tes douces flâmes :
Réponds à nos vœux,
Rend-nous heureux.

LA MILESIENNE.

Est-il un cœur sauvage
Exempt de l'hommage,
Que ce Dieu charmant
Exige d'un Amant !

CHŒUR, Sur nos ames, &c.

On danse.

On apporte un Autel.

BIBLIS.

Approchez, il est temps que l'Hymen vous unisse ;
Joignez-vous à mes vœux au pied de cet Autel ;
Il faut qu'un sacrifice auguste & solennel
Rendre à jamais le Ciel à vôtre Hymen propice.

255

On amène la Victime. BIBLIS prend le couteau des Sacrifices.

Dieux du Ciel, des Enfers, de la Terre & des Mers,
Les Rois sont vôtre image ;
Quand vous les punissez aux yeux de l'Univers,
Vous avilissez vôtre ouvrage :
Mais, si le repentir désarme vos rigueurs,
Que ne flechit-on point par le sang des Victimes ?
Recevez aujourd'hui pour effacer nos crimes,
Du sang, des soupirs & des pleurs.

BIBLIS veut se frapper au lieu de la Victime : CAUNUS l'arrête & la désarme.

CAUNUS.

Que faites-vous ?

ISMENE.

Je tremble !

IPHIS.

Ah ! quelle barbarie.

BIBLIS.

Dieux ! faudra-t-il toujours par un funeste sort,
Me voir retenir à la vie,

256

Par cette même main qui me donne la mort.

CHEUR.

Calmons ce furieux transport.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

257

ACTE V.

Le Théâtre représente le Palais de BIBLIS.

SCENE PREMIERE.

CAUNUS.

QU'ay-je entendu, grands Dieux ! & quel Demon barbare
A conduit la main de Biblis ?
Une soudaine horreur de mon ame s'empare,
Où suis-je ? qu'ay-je vû ? je tremble, je frémis !
Amour, dissipe mes allarmes,
Je crains le plus cruel malheur ;
Le noir pressentiment qui dévore mon cœur,
M'arrache malgré-moi, des soupirs & des larmes.
Prends pitié d'un Amant sensible à tes ardeurs,
Triomphe du Destin, désarme le Tonnerre,
Les Dieux depuis long-tems me déclarent la guerre ;
C'est à toi seul de fléchir leurs rigueurs :
Amour, dissipe ; &c.

258

SCENE DEUXIÈME.

CAUNUS, ISMENE.

ISMENE.

AH ? Seigneur, rassurez une Amante timide
Qui n'ose point encor vous nommer son Epoux :
Helas ! l'horreur d'un Parricide
Est un présage affreux pour l'Hymen le plus doux !

CAUNUS.

Nôte Hymen éclairé du flambeau des Furies,
Me fait frémir à chaque instant :
O Dieux ! injustes Dieux ! l'amour le plus constant
Merite-t-il vos barbaries ?

ENSEMBLE.

Amour ; faut-il que tant d'horreurs
Rendent nos esperances vaines ?
Helas ! pour qui sont tes faveurs,
Lorsque les plus cruelles peines

Accablent les plus tendres cœurs ?

259

SCENE TROISIÈME.

CAUNUS, ISMENE, IPHIS.

IPHIS.

Dieux ! qui voyez la douleur qui m'accable,
Suis-je assez malheureux au gré de vos souhaits ?
Ah ! pour me plaindre de vos traits,
Mon destin est trop déplorable.
Je vais perdre l'Objet de mes vœux les plus doux
Quand j'ay cru le rendre sensible,
Voilà le dernier de vos coups !

à CAUNUS.

Ah ! Seigneur, prévenez le sort le plus terrible :
La Reine meurt, venez vous offrir à ses yeux ;
Vous seul pouvez changer son destin rigoureux ;
Vôtre nom mille fois est sorti de sa bouche,

CAUNUS.

Non, c'est trop résister aux Oracles, aux Dieux,
Partons : Mais je la vois, que son destin me touche !

260

SCENE DERNIERE.

BIBLIS, CAUNUS, ISMENE, IPHIS.

BIBLIS.

OU suis-je ! & quels Objets rallument mon ardeur ?
Eloignez-vous de moy. Vous, demeurez Seigneur.

BIBLIS & CAUNUS demeurent seuls. IPHIS & ISMENE paroissent au fond du Théâtre.

CAUNUS.

Du Sort cruel qui vous accable
J'éprouve les funestes coups :
Les Dieux sont-ils-tous en courroux,
N'en est-il point de favorable ?

BIBLIS.

Quand j'ai voulu désarmer leurs rigueurs,
Pourquoy trompiez-vous mon attente ?

CAUNUS.

Durent à jamais nos malheurs,
S'il faut les voir finir par une mort sanglante.

261

BIBLIS.

Nos regrets, nos soupirs sont vains,
Il faut du sang.

CAUNUS.

Non, non, maître de nos destins,
Mon départ tiendra lieu de plus grand sacrifice.
Recevez mes derniers adieux ;
Je vais des Immortels appaiser la justice.

BIBLIS.

Vous, recevez les miens, & regnez dans ces lieux.

CAUNUS.

Pour jamais je les abandonne.

BIBLIS.

Il n'est plus tems, Seigneur,

CAUNUS.

Je vous rends la Couronne.

BIBLIS.

Pourquoy, d'un autre sang, & loin de ces climats
N'ay-je pas reçu la naissance ?
J'aurois vécu sans trouble en ne vous voyant pas ;
Ou du moins, sans jamais perdre mon innocence,
J'aurois pû vous offrir mon trône & ma puissance.

262

CAUNUS.

Qu'entens-je ! quelle horreur s'empare de mes sens,
Oubliez-vous !... ô Ciel ! quel funeste mistere !

BIBLIS.

Sur quoy puis-je oublier que je parle à mon Frere ?

CAUNUS.

Pardonnez à mon cœur ces transports offençans,
Mais, je ne scaurois plus vous voir, ni vous entendre.

BIBLIS.

Arrête. C'est envain que tu veux t'y m'éprendre ;
Cruel, pour combler mes malheurs
Tu ne m'entens que trop.

CAUNUS.

Ah ! voilà les horreurs
Que mon cœur éperdu fremissoit de m'apprendre.

263

Frapez Dieux tout-puissans, frapez un Criminel,
Qui n'a point écoûté la voix de vos Oracles :
Vous m'avez prévenu pour fuir ce coup mortel ;
Devois-je trouver des obstacles ?

IPHIS & ISMENE s'avancent sur le devant du Théâtre.

BIBLIS.

Vous l'avez-donc permis, impitoyables Dieux !
Après ce que j'ay fait pour échaper au crime,
En voulant l'éviter je tombe dans l'abîme,
Et malgré moy, je fais un aveu si honteux.
Signalez-vous ainsi vôtre pouvoir suprême,
Pour punir de foibles humains ?
Non, plus forte que vous, voyez mes propres mains
Vous vaincre & me punir moi-même.

Elle se frappe.

IPHIS.

O Ciel !

BIBLIS.

C'en est fait, je meurs.

IPHIS.

O mortelles douleurs !
Pour jamais je perds ce que j'aime.

264

ISMENE.

Helas !

BIBLIS.

Plaignez le destin de Biblis ;
Les Dieux ont fait le crime,... & moi,... je m'en punis.

IPHIS.

Elle expire, & je vis ! ma peine est sans égale.

CAUNUS.

Dieux inhumains !

IPHIS.

Mort trop fatale !

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.